

Conférences publiques Octobre — décembre 2016

école
supérieure
d'arts &
médias
de Caen/
Cherbourg



esam-c2.fr

Conférences publiques

Entre octobre et décembre 2016, l'ésam Caen/Cherbourg propose une série de conférences liées aux quatre séminaires d'initiation à la recherche suivis par les étudiants de 4^e et 5^e années de l'école : « Introduction à une poétique du divers » (mention Formes/Langages), « Montage mon beau souci » (mention Intermédias), « Speed Writing, Fast Publishing » (mention Éditions) et « La Greffe » (mention Corps/Espaces). Ces conférences, qui mobilisent des praticiens et théoriciens issus des multiples milieux de la création artistique, sont ouvertes à tous les publics.

ésam Caen/Cherbourg, site de Caen – auditorium
17, cours Caffarelli – 14000 Caen
Retransmission en visioconférence sur le site de Cherbourg
61 rue de l'Abbaye – 50100 Cherbourg-en-Cotentin
Entrée libre

Mercredi 19 octobre 2016 à 18h

« *Le petit mix* », Cécile Meynier,
artiste (p.5)

Mardi 25 octobre 2016 à 18h

« *Dessin du montage : du beau
souci au selfie* », Jean Narboni,
critique de cinéma (p.7)

Mercredi 9 novembre 2016 à 18h

« *Ulises Carrión versus
le "Big Monster"* », Maïke Aden,
historienne de l'art et musicologue
(p.9)

Mercredi 16 novembre 2016 à 18h

« *L'introduction de l'art conceptuel
en Turquie dans les années 1970
et la question des modèles
artistiques occidentaux* »,
Perin Emel Yavuz, historienne
et théoricienne de l'art (p.5)

Mercredi 23 novembre 2016 à 18h

« *Sur les conseils de William
et Rihanna* », Alexandre Ovize,
artiste plasticien (p.11)

Mardi 29 novembre 2016 à 18h

« *Décider, monter, écrire* »,
Stéphane Habib, psychanalyste
et philosophe (p.7)

Jeudi 1^{er} décembre 2016 à 18h

« *L'art de l'assemblage* »,
Stéphanie Jamet-Chavigny,
historienne de l'art (p.11)

Mercredi 7 décembre 2016 à 18h

« *Maintenant et ici* »,
Grand Magasin, artistes (p.9)

1 – « Introduction à une poétique du divers »

Séminaire d'initiation à la recherche
de la mention Formes/Langages (option Art)
Coordination : Alexandre Rolla

Le titre de ce séminaire reprend celui d'un ouvrage d'Édouard Glissant, un recueil de discussions, entretiens et conférences, dans lequel l'auteur expose ses idées sur la littérature et son rapport au monde, abordant la question des langues, de l'imaginaire à la relation, celle des lieux, des mythes, des contes et des récits.

Le séminaire propose ici l'extension et l'extrapolation de ces réflexions en regard des différentes langues ou langages de l'expression plastique.

Il sera question de visiter ou revisiter un certain nombre de notions : Tout-Monde, Chaos-Monde, Archipélisation ou pensée archipélique, Dérespect...

Aborder ainsi la question de la Relation, du déplacement, compris comme une errance, et comprendre et déplacer à d'autres lieux que ceux de la Caraïbe l'élément central de la pensée de Glissant : la créolisation.

Décortiquer ce concept, défini par Glissant comme une « intervalorisation d'éléments hétérogènes et éloignés, qui, mis en présence, produisent de l'imprévisible », une forme de « métissage » à valeur ajoutée qui serait donc celle de l'imprévisibilité, permettant d'explorer les questions de maîtrise et de non maîtrise, de connaissance et d'inconnu, de connivence et d'ignorance.

Aborder l'hybridation et le collage, dans l'idée que ceux-ci peuvent produire des formes qui dépassent les matières, les éléments et les faire(s) mis en œuvre dans leur logique de production.

Déplacer le ou les Lieux de la Créolisation de la Caraïbe à d'autres espaces, c'est inviter aussi à questionner les utopies dans le doute et l'écart absolu.

Déplacer le ou les Lieux de la poésie et de la littérature à ceux des arts plastiques c'est inviter à questionner le regard et le faire, la relation au monde, le respect et le dérespect, le détour et l'errance, et ainsi visiter, dire et contredire l'histoire des formes en les abordant dans un esprit libre et baroque.

Mercredi 19 octobre 2016

« Le petit mix »

Cécile Meynier, artiste



Cécile Meynier, Podium, 2015

De manière formelle, on peut qualifier le travail de Cécile Meynier de sculpture, bien qu'elle aborde aussi des questions liées à la peinture. Sa préoccupation est portée sur la question fondamentale du statut de l'œuvre et de sa tradition qu'elle s'amuse à déjouer sans cesse dans un paysage qui traverse l'espace de l'atelier et par extension celui du monde. Elle oscille ainsi entre minimalisme et baroque, entre ordinaire et extraordinaire, nature et culture... C'est à cet endroit précis que se situe le geste de Cécile Meynier : l'écart, le très léger pas de côté que fait l'artiste pour passer du réel à l'imaginaire, du monde à l'art...

Cécile Meynier est née en 1978, elle vit et travaille à Besançon. Elle a été diplômée à l'École des Beaux-arts de Besançon en 2001.

www.cecilemeynier.com

Mercredi 16 novembre 2016

« L'introduction de l'art conceptuel en Turquie dans les années 1970 et la question des modèles artistiques occidentaux »
Perrin Emel Yavuz,
historienne et théoricienne de l'art

En 1978 est fondé à Istanbul le Sanat Tanımı Topluluğu (The Art Definition Group) par l'artiste Sükrü Aysan. De retour de France où il a suivi un cycle d'études à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, l'artiste entend par le biais de ce groupe introduire sur la scène turque les pratiques artistiques issues du tournant de l'art qui anime les scènes européennes et américaines. L'espace de réflexion théorique sur la nature de l'art ainsi ouvert s'accompagne d'une production d'écrits et de publications destinés à introduire les fondements de ce nouvel art en Turquie. Riches en références occidentales retraçant aussi bien la vivacité des bouleversements artistiques en Occident que l'histoire de l'art qui y a conduit, ces publications suscitent de nombreuses questions concernant la construction des histoires de l'art dites « excentrées ». S'agit-il d'un simple transfert des modèles de l'avant-garde occidentale ? Ou plutôt, le recourt aux modèles viendrait-il soutenir une évolution de l'art propre à la scène turque ?



Vue de l'exposition *Betiksanat*, organisée par le Sanat Tanımı Topluluğu (STT ou Groupe pour la définition de l'art) dans son atelier à Istanbul, du 5 au 10 janvier 1981. © SALT Istanbul – Fonds Öktem

Perin Emel Yavuz est historienne et théoricienne de l'art. Spécialiste du tournant de l'art en Europe et aux États-Unis dans les années 1960-70, ses travaux portent sur la narrativité, la frontière entre le monde et l'œuvre, la genèse de l'œuvre et l'expérience esthétique. Membre fondateur du groupe de recherches sur les arts visuels du monde musulman, Maghreb et Moyen-Orient, 19^e 21^e siècle (ARVIMM, <https://arvimm.hypotheses.org>), elle a ouvert depuis quelques années ses recherches à l'Europe de l'Est et à la Turquie avec l'intention d'étudier le tournant de l'art dans une perspective mondialisée.

2 – « Montage, mon beau souci »

Séminaire d'initiation à la recherche
de la mention Intermédias (option Communication)
Coordination : Simonetta Cargioli

« Supposons que vous aperceviez dans la rue une jeune fille qui vous plaise. Vous hésitez à la suivre. Un quart de seconde. Comment rendre cette hésitation ? À la question : "Comment l'accoster ?" répondra la mise en scène. Mais pour rendre explicite cette autre question : "Vais-je l'aimer ?" force vous est d'accorder de l'importance au quart de seconde pendant lequel elles naissent toutes deux. Il se peut donc que ce ne soit plus à la mise en scène proprement dite d'exprimer avec autant d'exactitude que d'évidence la durée d'une idée, ou son brusque jaillissement en cours de narration, mais que ce soit au montage de le faire. »

« Montage, mon beau souci » par Jean-Luc Godard
(Cahiers du cinéma 65, 1956)

À partir du texte de Godard, trois axes de réflexion sont dégagés : il sera ainsi question de montage, d'adresse et d'écritures. L'on pourra longuement faire parler ces phrases, à condition de commencer par relever ceci : que Godard pour commencer à parler de quelque chose comme l'amour se met à s'adresser au lecteur : « vous ». Tout se joue là, dans l'énigme d'une adresse. L'amour est une histoire. Ce qui se joue immédiatement dans l'amour comme histoire est une histoire de langages et d'écritures. Pourquoi ? Parce que c'est une histoire. Qu'une histoire est non seulement en tant que telle ce qui s'écrit et ce qui se raconte, mais encore et surtout une histoire est ce qui s'adresse, ce qui se raconte, se narre, etc. On pourra appeler cela fiction. On pourra dire raconter des histoires. On pourra par la langue française en inférer au mensonge. Et voilà le montage. Le montage, pour faire la vérité, ment. En ce sens le montage écrit.

Les deux conférenciers invités, Jean Narboni et Stéphane Habib, proposeront une « lecture » du « Montage, mon beau souci » à la fois du point de vue du cinéma et de ses théories ; et du point de vue de la philosophie et de la psychanalyse.

Mardi 25 octobre 2016

« Dessin du montage :
du beau souci au selfie »
Jean Narboni, critique
de cinéma



Jean Narboni proposera une « lecture » de « Montage, mon beau souci », texte de Jean-Luc Godard (Cahiers du cinéma 65, 1956) dans lequel il est question de montage, d'adresse et d'écriture, du point de vue du cinéma et de ses théories.

Jean Narboni est un critique de cinéma, historien et universitaire français. En 1968, il devient rédacteur en chef des Cahiers du cinéma. Au milieu des années 70, il fonde et dirige la collection « Hors-série » et la collection Cahiers du cinéma/Gallimard. Il a coréalisé le film *L'Olivier*, avec l'équipe de l'Université de Vincennes. À partir de 1971, il a enseigné au département cinéma de l'université Paris VIII. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et a réalisé de nombreux entretiens fondateurs dans l'histoire du cinéma, notamment avec Jean-Luc Godard, Jean Renoir, Orson Welles, Luc Moullet, Éric Rohmer.

Mardi 29 novembre 2016

« Décider, montrer, écrire »
Stéphane Habib,
psychanalyste
et philosophe,



Partir du texte de Jean-Luc Godard « Montage, mon beau souci ». Tournant autour du montage Godard en vient à l'amour (l'exemple est toujours la chose même, Freud dixit), à la rencontre, à la décision dans la rencontre, à l'écriture de la rencontre amoureuse par le montage précisément. Ainsi le montage se montre-t-il comme ce qui ne cesse pas d'écrire. Étrange machine à écrire ce qui pourrait ne pas être. Affaire de langues, de l'amour comme histoire, d'adresse. On ne parle jamais d'amour sans parler à quelqu'un et Barthes d'ajouter, « fût-ce à un fantôme ou à une créature à venir. » Alors, décider monter écrire c'est décidément t'écrire. Qu'on le sache ou l'ignore. « L'a-logique » de l'inconscient s'en mêle ainsi et ce qui arrive est vertigineux, inédit, inouï – littéralement. Regardécouter Les Mains négatives de Duras, les arrivées vertigineuses des « Je t'aime », des « Je crie », « d'un amour indéfini », la folie de l'amour de ces adresses rendent les questions abyssales. Oui dit Godard, « (...) monter est un battement de cœur »

Stéphane Habib est psychanalyste et philosophe. Il enseigne à l'Institut des Hautes Études en Psychanalyse (Paris), et fait partie de l'Institut Hospitalier de Psychanalyse de Sainte-Anne (Paris). Codirige avec le Dr. Françoise Gorog la revue *Corrélat*s. Auteur de nombreux articles consacrés entre autres à Lacan, Lévinas, Derrida... Son ouvrage *La langue de l'amour* (Hermann, 2016) est paru à la rentrée 2016. Il a précédemment publié *La responsabilité chez Sartre et Lévinas* (L'Harmattan, 1998) et *Lévinas et Rosenzweig – Philosophies de la révélation* (P.U.F., 2005).

3 – « Speed Writing/ Fast Publishing »

Séminaire d'initiation à la recherche
de la mention Éditions (option Communication)
Coordination: Thierry Weyd

« Speedwriting » est le nom d'une méthode inventée aux USA en 1924 par Emma B. Dearborn, spécialiste des techniques de prises de notes rapides. La première méthode qui permet de saisir du texte sous forme phonétique à la vitesse de la parole s'appelait le Sténotype. Cette méthode et son clavier ont été conçus en 1827 par le français Benoît Gonod, bibliothécaire à Clermont-Ferrand.

Dans les années 1950, Xerox développa aux USA les premiers photocopieurs: des machines à dupliquer qui révolutionnèrent le paysage de l'édition, puisqu'il ne fut alors plus nécessaire de passer par l'imprimerie traditionnelle pour envisager la publication d'un livre ou d'une « feuille de chou ».

Poètes, écrivains, graphistes, activistes et amateurs de musique se saisirent de ces machines pour produire leurs ouvrages (cahiers, journaux, fanzines, graphzines, etc.) et créer ainsi des systèmes parallèles de diffusion à travers le monde (à l'époque du Mail Art).

De nos jours, l'ordinateur et le réseau Internet permettent la publication en temps réel grâce à un grand nombre de logiciels et d'applications via, notamment, les réseaux sociaux.

Ainsi, depuis la deuxième moitié du vingtième siècle, nous assistons à une compression des différents temps traditionnellement constitutifs de l'objet édité (écriture/mise en page/correction/impression/diffusion).

Ces différents temps peuvent aujourd'hui se réduire à une seule action instantanée que l'on pourrait qualifier par l'anglicisme « fast publishing ».

Le séminaire « Speed Writing/Fast Publishing » a pour ambition d'étudier cette histoire de l'écriture et de la publication accélérées et d'observer certaines méthodes d'édition rapide et de diffusion en temps réel, ou presque. Il se conclura par un atelier à l'IMEC, en compagnie de Charles Pennequin, atelier qui sera l'occasion pour les étudiants d'éprouver les recherches menées jusque-là en produisant un ouvrage en RISO (une technique actuelle d'édition rapide).

Mardi 9 novembre 2016

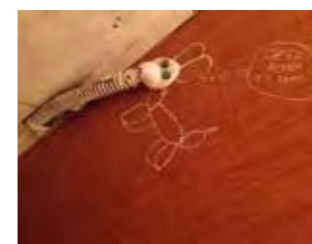
« Ulises Carrión versus
le "Big Monster" »
Maike Aden, historienne
de l'art et musicologue



Ulises Carrión, *Mail Art and the Big Monster*, 1977, affiche, collection privée Paris

Mardi 7 décembre 2016

« Maintenant et ici »
Grand Magasin, artistes



L'artiste Ulises Carrión (1941, San Andrés Tuxtla, MX—1989, Amsterdam, NL) était un acteur majeur de l'avant-garde post 1960. Depuis que les livres d'artistes éveillent de plus en plus d'intérêt, il est redécouvert par une jeune génération d'artistes et théoriciens qui se réfèrent particulièrement à sa librairie-galerie *Other Books and So* et son manifeste *The New Art of Making Books*. Mais son intérêt fort pour des nouvelles formes d'art implique qu'il était actif dans la plupart des domaines innovants de son temps: livres d'artistes, vidéos, film, oeuvres sonores, performances, art postal, projets public. Avec un sens aussi aigu que critique, il a développé un programme esthétique contemporain et visionnaire, qui était basé sur ses stratégies culturelles conceptuelles, collaboratives et surtout indépendantes. Au sujet de toutes ses activités il a élaboré des théories qui semblent être – en partie mot par mot – un modèle précoce des théories de l'art très récents à l'âge du numérique.

L'intervention de Maike Aden introduira l'ensemble des aspects de l'oeuvre et de la carrière de Ulises Carrión en mettant l'accent sur sa réinvention des usages, des formes et des apparences du livre comme une séquence d'espaces de l'art autonome.

« La malchance de l'ordre alphabétique voulut que, pour mon début, j'eusse à traiter la préposition à, mot laborieux entre tous, et dont je ne me tirai pas à ma satisfaction. Plus loin, ayant acquis plus d'expérience et rencontrant le verbe faire, qui, à ce point de vue, n'est guère moins redoutable, j'obtins un meilleur succès. » (Emile Littré – *Comment j'ai fait mon dictionnaire*)

Grand Magasin a été fondé par Pascale Murin & François Hiffler en 1982. Sous ce nom ils ont conçu ensemble une quarantaine de pièces, numéros et exposés, s'adjoignant à l'occasion les services de leurs amis (dont Bettina Atala de 2001 à 2010) pour le plaisir de varier formats et effectifs. Sous la bannière « rare et bon marché » Grand Magasin multiplie au fil du temps conférences en auditorium, déploiements sur scène de théâtre, démonstrations en galerie d'art ou interventions en décor naturel.

www.grandmagasin.net

4 – « La Greffe »

Séminaire d'initiation à la recherche
de la mention Corps/Espaces (option Art)
Coordination : Benjamin Hochart

Le séminaire « La Greffe » s'intéressera aux questions de montage, d'addition et de raccord, comme autant d'opérations plastiques relevant du collage. Celles-ci ont toutes en commun de proposer de nouvelles formes à partir d'un assemblage d'éléments hétérogènes, et permettent parfois de laisser le geste en suspens, encore visible dans l'oeuvre achevée.

Le séminaire sera l'occasion de questionner les assemblages autant que les opérations qui les président, de s'attarder sur le résultat des parties unifiées ou leur persistance fantomatique. Il s'agira donc autant d'observer les résultats de ces greffes comme de nouvelles entités autonomes que de s'interroger sur ces fragments désormais articulés, leur nouvel équilibre, leur mécanique...

Et de la même manière, si « ce n'est pas la colle qui fait le collage »¹, l'objectif du séminaire ne portera pas uniquement sur l'opération plastique en elle-même mais aussi sur ce qu'elle contient de possible puissance politique, incantatoire voire magique. En effet, que ces questionnements soient incarnés par des figures populaires universelles (Frankenstein, robots et autres créatures artificielles), les expérimentations surréalistes et dada ou un *art de l'assemblage*² plus contemporain, ces formes affirment une même ambition quant à l'apparition de l'étrange, de l'étranger ou de l'autre, et de l'espace qu'elles lui proposent. Enfin, elles permettent finalement de reposer la question de notre place face à cet autre étrange et inattendu.

¹ Max Ernst

² avec comme première exposition historique, *Art of Assemblage* au MOMA, NYC, 1961

Jeudi 1^{er} décembre 2016

« L'art de l'assemblage »,
Stéphanie Jamet-Chavigny,
historienne de l'art

Docteure en histoire de l'art, Stéphanie Jamet-Chavigny enseigne à l'école régionale des Beaux-Arts de Besançon. Elle a également enseigné à Paris, Monaco, Nantes, Rennes ou encore Amiens en facultés ou écoles d'art. Elle a collaboré à de nombreuses publications parmi lesquelles *L'art de l'assemblage*, *Relectures* (Presses universitaires de Rennes), *L'art contemporain en France* (Afaa/Ensba), *Studiolo*, revue d'Histoire de l'art de l'Académie de France à Rome ou encore la revue *Critique d'art*. Elle a co-dirigé le colloque *Artistes et entreprises* organisé à la Saline d'Arc et Senans et a participé à diverses rencontres sur le mouvement Supports/Surfaces et sur l'œuvre de Bernard Pagès.

(Source : Les presses du réel)

Mardi 23 novembre 2016

« Sur les conseils
de William et Rihanna »
Alexandre Ovize, artiste

Alexandre Ovize présentera son travail avec le duo Lamarche-Ovize ainsi que celui avec Fanfiction 93, association de trois artistes et d'une commissaire d'exposition qui publie des objets auto-édités.

Nés en 1978 et en 1980, Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize vivent et travaillent à Aubervilliers. Depuis 2006, ils développent à quatre mains une pratique liée au dessin sous toutes ses formes (murale, papier, multiples) et à son passage en volume (céramique); par là-même, ils revendiquent le fait d'être multi-médium. Dans cette collaboration, chacun a sa pratique propre : Florentine se situe du côté du dessin (fusain, lithographie...) et de la peinture (gouache, aquarelle...), tandis qu'Alexandre travaille la céramique (biscuit ou faïence émaillée). S'ils se penchent sur les « classiques » de la représentation (natu re-morte, paysage ou bien encore portrait ...), leurs sources d'inspiration sont multiples, puisant à la fois dans le quotidien, la culture populaire, ou bien encore l'histoire de l'art (les références à Manet), dans un « terrain de jeu » résolument urbain.

(Source : Parc culturel de Rentyilly)

www.lamarche-ovize.com

Fondée par les artistes Jennifer Caubet, le duo Lamarche-Ovize et la commissaire d'exposition Marie Bechetoille, l'association FANFICTION 93 développe un projet éditorial qui réunit des artistes travaillant à Aubervilliers. Fanfiction 93 mène une réflexion selon un mode processuel, expérimental et collectif. Les artistes convoquent des récits, des références et des lieux, pour les prolonger et les déplacer. De ces détournements fictionnels qui mêlent des genres narratifs et des temporalités variés, pourront résulter à nouveau d'autres récits, de nouvelles traductions de la fiction par la fiction.

(Source : Les Laboratoires d'Aubervilliers)

5 – L'ésam Caen/Cherbourg

L'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg est un établissement public de coopération culturelle placé sous la tutelle conjointe de la Communauté d'agglomération Caen la mer, la Ville de Cherbourg-en-Cotentin, l'État et la Région Normandie. Elle est née de la fusion, devenue effective au 1^{er} juillet 2011, de l'école supérieure d'arts & médias de Caen et de l'école supérieure des Beaux-arts de Cherbourg-Octeville.

Établissement public d'enseignement supérieur, l'ésam Caen/Cherbourg forme des créateurs dans les champs disciplinaires de l'art, de la communication et du graphisme. Les études, organisées en semestres, préparent en trois ou cinq ans aux trois diplômes officiellement habilités par l'État : le Diplôme National des Arts et Techniques (DNAT), le Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) et le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP/Master). Trois options de formation sont proposées : l'option « Design Graphique » ; l'option « Art » avec ses deux mentions (« Corps/Espaces » et « Formes/Langages ») ; l'option « Communication » avec ses deux mentions (« Intermédias » et « Éditions »).

Depuis octobre 2011, les 300 étudiants de l'ésam Caen/Cherbourg étudient, sur l'un des deux sites géographiques de l'établissement :

- les locaux d'enseignement et de recherche d'un bâtiment neuf qui a ouvert ses portes en octobre 2009 sur la presqu'île portuaire de Caen ;
- les locaux d'enseignement et de recherche entièrement réhabilités qui ont ouvert leurs portes en octobre 2011 dans l'ancien hôpital maritime de Cherbourg, rebaptisé Espace René Lebas.

Les équipements de ces deux sites offrent aux étudiants des conditions de vie et de travail exceptionnelles :

- ateliers techniques encadrés par une équipe de techniciens spécialisés (ateliers céramique, moulage, modelage, bois, fer, matériaux composites, lithographie, sérigraphie, gravure, imprimerie, dessin, peinture, papiers-tissus, photographie, son, vidéo, informatique et multimédias, interactivité, etc.) ;
- ateliers des étudiants permettant à chacun d'entre eux de disposer d'un espace de travail adapté au sein de l'école afin d'y concevoir et réaliser ses projets personnels ;
- bibliothèques sur chacun des deux sites proposant un fonds de référence dans le domaine de l'art, de son histoire et de ses théories ;
- auditorium et galerie d'exposition où sont proposés des conférences, expositions, spectacles, concerts, etc. qui permettent aux étudiants d'être immergés dans un riche environnement culturel qui nourrit leurs propres créations et recherches.

En amont des cursus de l'enseignement supérieur, l'ésam Caen/Cherbourg a ouvert à la rentrée 2012/2013 sur son site cherbourgeois une classe préparatoire publique aux concours d'entrée des écoles supérieures d'art, la première en Normandie. En aval de ces cursus, elle a créé en 2012 une unité de recherche : le Laboratoire de l'art & de l'eau.

En plus de ses activités pédagogiques et scientifiques, l'ésam Caen/Cherbourg propose des ateliers et des stages d'initiation à la pratique artistique destinés aux enfants et aux adultes ainsi que des événements culturels ouverts à tous.



Site de Caen
17 cours Caffarelli
14000 Caen

Site de Cherbourg
61 rue de l'Abbaye
50100 Cherbourg-en-Cotentin



6 – Informations Pratiques

École supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg

téléphone: + 33 (0)2 14 37 25 00
télécopie: + 33 (0)2 14 37 25 01
info@esam-c2.fr
www.esam-c2.fr

Président : Marc Pottier

Contact presse :

Julie Laisney
Responsable de la communication
et de l'action culturelle
02 14 37 25 15 / 06 08 63 79 28
j.laisney@esam-c2.fr

Conception graphique :

Nathan Latour-Novo,
ésam Caen/Cherbourg

Crédit photos :

Michèle Gottstein (p. 13)
Michaël Quemener (p. 13)

Site de Caen

17 cours Caffarelli
L'école est située sur la presqu'île portuaire de Caen, à 10 minutes à pied du centre-ville.

En train :

L'école est située à 700 mètres de la gare SNCF.

En bus :

Lignes 10, 15, 33 – arrêt
« Bibliothèque Alexis de Tocqueville »
Ligne 20 – arrêt « Rond-point de l'Orne »
à 300 mètres de l'école
Lignes 1,3, 5, 6, 11, 26 et 61 – arrêt
« Gare SNCF » à 700 mètres de l'école
Lignes 7 et 21 – arrêt
« Place du 36° RI » à 750 mètres de l'école

En tram :

Arrêt « Quai de Juillet »
à 600 mètres de l'école.

À vélo : Station Véol n°22 « Rond-point de l'Orne » à 300 mètres de l'école.

En automobile : Périphérique Nord, sortie n°2, « Caen ZA, Montalivet, SNCF ».

Site de Cherbourg

61 rue de l'Abbaye
L'école est située dans le site de l'ancien Hôpital Maritime de Cherbourg-en-Cotentin, rebaptisé Espace René Lebas, en face de l'Arsenal.

En train : L'école est située à environ 3 km de la gare SNCF. À la sortie de la gare, prendre la direction « Equeurdreville ».

En bus : Lignes 3 et 5 - arrêt « Hôpital Maritime ».

En automobile : Accès par la rue de l'Abbaye. En venant de Cherbourg, faire demi-tour au carrefour de l'hôtel des impôts.

